



En souvenir du dernier atelier sur la *Fatigue*, mot clef que vous pouviez dévisser, changer, si tel était votre désir, trouver un autre mot, on va, aujourd'hui, poursuivre sur le *Dialogue*.

En lignes directrices, nous avons les lignes de Peter Handke et celles de Christophe Tarkos, je vous invite, d'ailleurs à y retourner...

Écrire, c'est lire !

Peter Handke, prix Nobel de littérature 2019.

À lire absolument, *Mon année dans la baie de Personne*, livre qui se livre à tous les genres, livre dans les livres ; et surtout il fait une belle part à la poésie.

Aujourd'hui, nous allons travailler sous l'égide d'Erri de Luca, écrivain napolitain, d'extrême gauche et d'une humanité sans faille, quant à son écriture, elle est Juste...

Juste...

Sobre et poétique, et politique.

Sur le fil des cimes, et dans la crasse des caniveaux.

Pour lui, le dialogue est *une forme ancienne littéraire et philosophique. Le format dialogue reprend la philosophie. Ça permet d'être sur les deux côtés des barricades, avec le sentiment d'égalité, d'équanimité. C'est habiter les deux parties sans prendre position.*

1 – Un décor.

La mer, La montagne, La toile blanche, Facebook, si vous voulez, où vous voulez...

Simenon disait : *Pour travailler l'atmosphère, il faut travailler les situations...*

Cézanne disait : « *Ma grande affaire, ce sont les rapports/ je veux avoir à faire à des choses et les choses sont des rapports entre elles et là, elles échappent à leur état d'objet.* »

Donc, le décor de votre choix en dix, vingt, trente lignes- À la troisième personne, à l'imparfait, une ambiance, avec l'avancée des personnages, deux si possible, ou bien trois mais plus ardu...

Attention, c'est le début de votre texte, soyez limpide, votre lecteur doit avoir envie de rentrer dans votre histoire. Après, libre à vous de le perdre, il vous suivra mais au début, pas d'entourloupes.

2 – Des personnages.

À quoi ils ressemblent ? Gestes ? Attitudes ? Tics ?
À vous de voir, pour nous donner à voir.

Vous pouvez employer des verbes déclaratifs : dire penser interroger critiquer reprocher, etc...

Vous pouvez aussi interrompre le dialogue, d'une phrase ou deux, de narration, de description, par exemple, décrire l'état psychologique d'un personnage ou bien montrer brièvement la fenêtre qui s'ouvre en grand sous la poussée du vent...

Le décor peut prendre la parole mais toujours dans le vif ; surtout ne pas perdre le fil du dialogue...

Restez attentif au juste équilibre entre vous, vos autres et le paysage qui s'installe, prend forme...

Lâchez du lest aussi aux formes du dehors, je veux dire, au paysage qui vous considère comme fenêtre.

Ouvrez votre fenêtre !

Écoutez entre les mots.

Un texte, c'est comme l'existence, ça se contracte, ça se dilate- c'est un muscle qui assure la circulation des mots entre humains...

Un texte ne s'arrête jamais, il passe de mains en mains...

Alternez la syntaxe, phrases courtes, longues, présent, imparfait, futur, point virgule, de suspension...

Pourquoi pas, un peu de poésie dans votre texte, pour les plus audacieux... En grec ancien, le verbe *poiein*, signifie « fabriquer, construire, faire ». De ce verbe dérive le nom *poiêsis* qui, lui, signifie « création, fabrication ».

Non pas dans le dialogue lui même mais dans vos descriptions, si cela vient...

Exemple : «

– Normal quoi ? me répond Mathieu en maugréant qu'il allait être trempé. Pas un temps pour être en bécane.

– La prostitution, dis-je.

– C'est un métier qui existe depuis la nuit des temps, me répond mon frère au bord du désespoir.

Pas de frigo, pas de placards ni de rideaux, le vide tout autour, de bas en haut de haut en bas, ses yeux cherchent où se poser.

– Le temps... On a perdu le temps, toi et moi, Mathieu. Le temps n'y fera rien. Qu'il passe, ce sera toujours pour plus nous éloigner.

Ses yeux se posent sur moi. Il m'écoute de tout son poids, presque trop, ça en devient suspect. Qu'est ce qu'il va me dire ? Comme si tout doucement, il ajustait son arme sur l'épaule. Il écoute mon silence maintenant, pas que moi, derrière moi, Centaure peut-être bien, mes failles, mes blessures, il écoute. »*

* Extrait de *Centaure* de Valéry Mégnardier, publié aux éditions du Chèvre-feuille Étoilée

De mon côté, la poésie vient toujours, s'immisce, je ne la cherche pas, elle est là, je n'ai qu'à lui ouvrir mes lignes... Dans *Centaure*, un de mes romans, elle permet de dire l'innommable tout en le nommant... La poésie est le grand pont entre les choses, elle défait tous les murs... elle est **saxifrage**...

Prenez soin de vos mots aussi, on utilise entre 3000 et 5000 mots. Mais dans la vie de tous les jours, nous n'utilisons, que 500 mots, environ...

Ce mot là : **Saxifrage**- trouvez lui une place dans votre texte... Plus le mot sera juste, plus il rendra justice à votre pensée, à ce que vous voulez écrire...

Pensez au rythme !

« Tout est rythme » Hölderlin

« Toute âme est un nœud rythmique » Mallarmé

Le rythme fait sens aussi, le rythme fait vie ! Un texte sans rythme est un texte mort...

Le rythme se trouve en lisant dans votre tête, à voix minuscule, tout en lisant ce que vous écrivez, entendez la pulsation de votre écriture et si vraiment, lisez à voix haute, tout doucement d'abord car c'est impressionnant d'entendre sa voix lire son propre texte, puis après, peut être, vraiment, à voix haute...

3 - L'histoire...

Qu'est ce que vous voulez écrire ? Qu'est ce qui vous tient à cœur, à corps, à l'âme ? De quel seuil ? De quel décor, vous partez ? Avec qui ? Et dans quelle langue ?

Pensez à varier la façon de parler, peut être l'un parlera argot, un type des cités, quand l'autre, sera une précieuse Bobo de la rue Saint-Martin...

Qui parle et d'où ?

Nous sommes au service de je ne sais quoi, dirait Jankélévitch.

Et pourquoi Erri de Luca ?

Parce qu'il possède un Qui solide, envisageable, paysagable, paysapage... Lire une page de lui sans savoir que c'est lui, vous dira que c'est lui...

Et plus que jamais en ce temps où le mensonge se ment à lui-même, nous avons besoin de vérité et que cet écrivain tente la vérité, tout le temps...

J'ai l'envie furieuse de le faire connaître à ceux avec Qui, j'écris... et puis, en Médecine traditionnelle chinoise, le Qi, c'est l'énergie vitale... Ça me parle, ça me chuchote plus justement, quoi ? Je ne sais pas mais ça bruisse...

Erri de Luca vient de sortir un livre : *Impossible*, est le titre.

Je vous ai envoyé deux liens, à lire, à écouter et dans l'élan, je vous envoie aussi le lien vers une autre auteure engagée, Toni Morrison, elle aussi, grand style et engagement politique où la poésie a son mot à dire...

En ce temps de re/confinement, surtout ne pas oublier de penser ! et Toni Morrison, Erri de Luca sont des voies, des voix qui peuvent accompagner notre réflexion...

Méfiance : ne tombez pas dans le discours, pour cela, ne travaillez pas avec du langage. Travaillez la relation entre les choses. Sentez l'air entre les choses... Il se peut alors qu'une image monte et que le contact se fasse...

Il ne travailler à partir des mots mais de votre désir- de vos sensations- et dès lors, il s'agira de trouver le mot juste...

Références :

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-culture/erri-de-luca-la-litterature-en-quete-de-verite>

<https://www.actualitte.com/article/livres/impossible-erri-de-luca-au-sommet/102903>

<https://www.franceculture.fr/emissions/series/avoir-raison-avec-toni-morrison>

Projection des *Entretiens de l'île Saint-Pierre*, film de Christine Baudillon et François Lagarde (Production Hors œil)

« Philippe Lacoue-Labarthe : j'essaie de reprendre les termes de la question [...] Tu as relevé trois mots : phrase, diction, prose [...] ; dans la phrase, précisément, dont tu t'inspires, il y a le mot "juste" – le qualificatif "juste" – et c'est ça qui m'intéresse dans le fait d'écrire. "Juste", je l'entends, en effet, en deux sens. D'une part, en un sens musical : "juste" comme chanter juste, jouer juste, ne pas manquer une mesure, ne pas faire une fausse note, ne pas prendre dessous dessus. Non pas respecter forcément une partition [...] mais trouver la bonne tonalité. Et puis, bien sûr, je l'entends au sens de la justice, c'est-à-dire rendre justice à ce dont on parle. Or, je ne veux pas faire de la justice un terme emphatique parce que la justesse est trop impliquée dans la justice. Au fond, le parler faux est si constant et patent, de la scène psychologique à la scène politique, ou à la scène religieuse, qu'essayer de trouver le juste ton de la partition, c'est extraordinaire. [...] Ce n'est donc pas simplement le refus de tout pathos, c'est essayer de trouver l'écho de la "véridiction", la diction juste, qui ne serait pas forcément dans la forme de l'adéquation mais qui serait plutôt dans la forme du bon accord, au sens musical. Il y a le discours qui se tient, et puis il y a les situations, les choses du monde, les autres, l'intuition qu'on a de ce qui, par définition, n'est pas. Et c'est par rapport à cela qu'il faut essayer de s'accorder, comme on accorde un instrument de musique avec un autre instrument de musique ou la voix avec un instrument. »

La Maison

La maison se présente comme le pivot, la clé de son désir de retour. L'aller remonte à plus de 40 ans. Alors, c'est plutôt un nouvel aller sans retour

Comment la maison peut elle passer de l'un à l'autre ? Comment passe t-on la main ?

Nous sommes devant la maison.

C'est un gros cube en bois, un gros dé posé sur la terre.

- Entrez je vous prie

Vous pouvez visiter. Voici l'entrée, le salon , la cuisine

Vous pouvez me suivre à l'étage voir les chambres.

- C'est vraiment beau. Wouah !!!

Home sweet home est accroché au mur.

Pourquoi alors la quitter ?

- Je suis obligée de partir.

Elle se demande bien pourquoi ?

À cause des impayés, d'une faute grave et inavouable qui l'oblige à partir ?

La propriétaire vêtue d'une jupe droite et d'un chemisier blanc a la rage, la colère, ses yeux s'embuent .

- J'ai tout fait dans ma maison. Au décès de mon mari, j'ai acheté le terrain et conçu le plan. J'étais la maître d'œuvre.

Prise d'empathie, elle ressent sa détresse

- Le monde actuel est sans pitié. Le sens de l'humain disparaît au profit de l'intérêt.

Elle sent qu'elle s'enfonce... Touchée. Coulée.

Ne pas se perdre dans l'émotion et le baratin pour la noyer.

- Écoutez , cette maison correspond à ce que je recherche mais j'ai besoin de revenir la visiter.

- Bien sûr comme vous voulez.

Nouvelle visite

Elle la regarde autrement, s'intéresse aux détails, à l'orientation pour savoir d'où vient la lumière.

Elle rêvait d'une cheminée, c'est un poêle qui donne à voir des flammes dansantes.

Elle rêvait d'un jardin, c'est une grande terrasse !

La propriétaire la sort de ses rêves.

-La maison est à 10mns de la mer; on la voit d'ici

10 mns de la gare ; on l'entend d'ici

10 mns de la boulangerie ; on la sent d'ici

3 mns du marché du mardi

- Oui tout cela me va bien. Acceptez vous de revoir le prix

- Non. Je ne peux pas baisser son prix.

Elle se rend compte que la question est ailleurs.

-Je vous appelle demain.

...

Elle espère en rêver, recevoir un signe..

En sortant elle voit une fleur saxifrage qui a su se frayer un passage dans le mur...

Elle est émue. Elle comprend que ce n'est ni la propriétaire ni elle qui décident. Même les murs s'écartent quand la fleur s'y glisse.

Ce n'est pas à nous de décider, juste accepter ce qui est, voir par où cela se dirige.

C'est ailleurs que cela se décide, dans l'histoire de chacune.

Au fait vous voulez savoir pourquoi elle part, elle est mutée dans le pas de Calais .

Christiane

La visite

À petits pas, Loane 16 ans et sa grand-mère 92 ans allaient rendre « une visite » à Papi Jean. Dans cette humidité tiède, un petit vent doux caressait leur visage, il faisait un peu froid alors les écharpes se blottissaient auprès des cous. Les arbres dénudés murmuraient on ne sait quoi, à leur passage. Une couche de feuilles fraîches mêlant or et rubis jonchait le sol prête pour le compost. Dans les allées, le gravier crissait sous leurs pas. Dans cette après-midi moite, le petit cimetière de Verdemere offrait tout un paradoxe de couleurs vives et tendres. Le ciel était de cendres et les nuages légers. De temps en temps une fine pluie de lumière apparaissait, disparaissait aussi vite, comme si « le divin » surgissait des catacombes. Des parfums de terre mouillé mais aussi des parfums non oubliés, plus subtiles : comme ceux des marrons que Papi Jean faisait éclater au feu de cheminée. Cela faisait de ce moment, un pur instant de bénédiction, de délectation, de ravissement...

Tout, en ce jour de Toussaint était en harmonie.

Ce n'est pas par hasard que Loane avait décidé d'accompagner mamie dans son « devoir » dominical. C'était la Toussaint, d'accord, mais pour elle, cela n'avait pas vraiment grand sens. Elle avait un secret qu'elle ne pouvait partager qu'avec une oreille attentionnée.

« Tu vois quand je viens rendre visite à Papi, je me sens en paix, en sécurité. C'est reposant ici. C'est tellement agréable. Pas un bruit, à part le croassement des corbeaux qui introduit le recueillement et le chant des enfants de chœur... bein les piafs ! tu suis ce que je dis quand même ?... Toutes ces célébrations élèvent mon âme au firmament de la voute céleste... Bein oui, quand j'suis là, moi j'crois... Je n'arrive pas trop à dire en quoi je crois, mais cela me donne envie de croire en quelque chose. Et les prières et sanglots retenus dans les divers enterrements... C'est une bulle de fraîcheur, tout ça ! On se sent humain... Moi, j'ai besoin de catharisme et non pas de cataracte... » dit-elle avec un petit clin d'œil accompagné d'un rire coquin.

« Mamie, tu sais mon copain Kostia, et bien... ce n'est pas qu'un copain »

« Ça je l'avais bien deviné, il n'y a qu'à regarder comment vous vous mangez des yeux »
« Bein... Justement, on ne se mange plus, que par les yeux... »

Un silence s'est posé sur les lèvres. Les joues de Loane rosissent, son regard pervenche s'éclaircit et se fixe sur le chemin comme si tout était maintenant transparent. Le secret est maintenant dévoilé. Elle se sent mieux et en même temps plus mal qu'avant. Elle mordille ses lèvres, elle attend une réaction qui ne vient pas. Le silence devient plus lourd... Le bruit des ailes d'un couple de tourterelles, quittant le nid vient rompre la trajectoire feutrée de l'ange.

« Il est bien ici, tu sais... Y'a de la verdure, c'est pas polluée comme en centre-ville. Il n'a vraiment pas à se plaindre... Et puis, il n'est pas loin de son copain, tu sais : Éric celui avec qui il jouait à la belote. »

« Tu crois que j'aurais dû attendre encore un peu ?... Je ne sais plus vraiment comment cela s'est passé, Je voudrais absolument m'en souvenir, mais je ne sais plus... On riait, Je regardais ses dents blanches, on jouait à se chamailler, je faisais un peu la coquette, il m'a pris par la taille et m'a fait danser, j'ai mis ma tête sur son épaule, je me sentais maladroite, j'avais une petite boule dans la gorge, il a remis une mèche de cheveux, qui s'était échappée de ma barrette, derrière mon oreille et puis je ne sais plus. Tout est allé si vite, trop vite. »

Elles se tiennent maintenant au pied de la demeure de papi Jean.

« Regarde, Je laisse quelques petites herbes folles, quelques saxifrages sortir sur les bords. Il aurait aimé ça... toute cette vie qui cherche à s'expulser !... La nature reprend ses droits. T'as vu comme c'est beau cette petite mousse sur le crucifix!... C'est de la résilience, c'est de l'amour qui a besoin de lumière ! c'est de l'espoir pour ceux qui reste !... »

« Je ne sais pas pourquoi, je me sentais un peu honteuse, un peu mélancolique aussi. Il m'a dit qu'il me trouvait belle. Je lui ai demandé de se taire. On n'a plus rien dit que par les yeux. »

« C'est très fleuri, ici... Certaines tombes sont couvertes de fleurs et d'autres n'en ont pas. Alors moi, je rééquilibre, parce que ce n'est pas juste. Il en faut pour tout le monde. Grâce à moi, ils ont tous un petit quelque chose »

Loane espérait un acquiescement qui décidément ne venait pas.

« Je me suis laissée glissée, mon corps s'est liquéfié. Le sien s'est redressé avec fierté. C'était doucement désagréable. Son torse nu sentait le savon de Marseille...Je sentais la vibration de ses muscles contre mes jambes... »

Loane s'est interrompue par pudeur. Elle sentait bien qu'elle ne pouvait quand même pas donner trop de détails à sa grand-mère, alors elle a continué à se raconter à elle-même tous les détails dont elle se souvenait...

Pendant ce temps, Mamie, s'est affairé auprès de la concession de Papi Jean. Elle a changé l'eau des fleurs, retirée quelques pétales fanés, lavé les ornements...

« Voilà, tu es beau maintenant, N'est-ce pas chérie qu'il est beau ? »

« Oui, il est rasé de près et il sent bon la lavande » répondit Loane en souriant

« Tu vois Jean, c'est maintenant une grande fille, elle a un amoureux et ils ont commencé à faire des choses ensemble. J'ai essayé de la conseiller... du mieux que j'ai pu, mais bon... L'avis d'un homme sur cette première fois, c'est important aussi... Tu ne peux pas rester sans rien dire...

Tu as toujours été un papi formidable... Il faut l'aider... Toi seul peut trouver les mots... Comment ça s'est passé pour toi la première fois?... Tu peux lui parler des responsabilités du garçon à son égard... Enfin, tu vois tout ce qu'il faut dire dans des circonstances pareilles...

Bon, je ne veux pas être trop intrusive entre vous... C'est du domaine de l'intime et je respecte. C'est entre vous, d'accord ? Je vous laisse, mais s'il te plaît Jean, ne sois pas trop cru. Loane est une jeune fille, alors il faut lui parler à demi-mots, avec un peu de poésie... Tu te rappelles de comment on est à cet âge-là... C'est un moment important pour une femme... Je sais bien que tu es un être sensible, alors je te fais confiance... A bientôt mon chéri...

La vieille dame, heureuse du devoir accompli, dépose un baiser sur le front de Loane et s'éloigne le plus discrètement possible. Puis, une gaîté soudaine l'a pris par le bras et dans ce cimetière si silencieux, on a entendu... un chant « Auprès de ma blonde, qu'il fait bon dormir !... »

Quel matin

- Quel matin ! Regarde... c'est vaste c'est beau c'est grand... ça respire. Et les montagnes, là, comme de tranquilles vagues sombres tout au fond,...
- Eh oui la neige a fondu
- ...la rivière qu'on devine dans le creux, là, entre les lignes d'arbres tout drus encore tout nus... Et ce vert qui apparaît par plaques... On s'attend à le voir se propager là, en direct, sous nos yeux, tout grignoter. Et bientôt jusqu'ici, jusqu'au bord de la terrasse, jusqu'aux pierres et y installer ses touffes, ses saxifrages...
- Eh oui je ne m'en lasse pas non plus. Qu'il pleuve, qu'il tonne. Ou fasse si chaud ici qu'on ne pense qu'à rentrer pour un peu de fraîcheur.
- La fraîcheur de ce petit vent, pour moi, c'est la meilleure... C'est ce que j'attendais quand je me laissais cramer sur cette terrasse, le chapeau sur les yeux à cause de la lumière trop forte. Et cette odeur de paille qui se dégageait avec le soleil...
- Eh oui t'étais bien la seule à l'aimer ce vieux chapeau. Déformé en plus chaque fois que tu le mouillais pour que l'odeur soit plus forte. Heureusement que tu étais la seule...
- Pour la fraîcheur aussi je le mouillais! Ce que j'aimais ça... jusqu'à ce que me prenne l'envie d'aller à la rivière, la remonter, jambes nues... sentir sa fraîcheur, sa force... et le crépitement des vaguelettes autour des jambes et à côté, sur les cailloux... Tu te rappelles ces mini-barrages en galets qu'on fabriquait pour le plaisir de voir l'eau s'arrêter brusquement. Stagner. Nous, on disait qu'elle réfléchissait. Elle finissait par trouver un chemin, s'échappait en cascade, on disait qu'elle riait... Rien ne peut retenir l'eau.
- oui, tu me racontes ça et tu veux tourner la page... vendre la maison ?
- Ça me vient comme ça peut-être parce que je m'en éloigne.
- Oui et gaiement...
- Non. Ce sont de bons souvenirs qui me reviennent. Très bons. Je les aime ces souvenirs.
- Et c'est reparti : j'aime... j'aime ceci cela... j'aime ces souvenirs, j'aime l'eau les montagnes... Et la maison
- Si, aussi la maison.
- Comme cadre de tes souvenirs. Cadre de vacances. Ce n'est, ça n'a jamais été pour toi qu'un cadre de vacances, joli cadre, bon à bazarder. Mais pour t'en occuper...
- Pardon. J'ai participé. Comme tout le monde. Comme j'ai pu, mais j'ai participé.
- Comme j'ai pu ! En spectatrice. Amatrice... Ah oui ok pour tel travaux, ok pour les sous. Mais à peine su tu demandais pourquoi ces travaux...
- Si... enfin je crois... Tu expliquais, je faisais confiance !
- ...ou comment on en était, pardon, comment j'en étais arrivée à penser qu'il fallait, qu'on devait faire ça ou ça
- Mais puisque que tu y étais plus souvent... ton boulot le permettait
- Bien sûr ! Mais pour la surveiller d'abord. Il faut bien ! C'est une vieille maison. Faut toujours faire attention à tout. Constamment. Surtout aux changements de saisons.
- Je sais je sais
- et pour te permettre à toi, et aux autres aussi, de débarquer comme ça, d'un jour à l'autre, de défaire ses bagages dans ce que chacun considère comme sa chambre, d'aller se servir de draps propres sans s'occuper de savoir qui les a lavés, rangés.
- Je t'en remercie... à chaque fois je t'en ai remercié
- Et ça suffit, ça doit, ça devrait me suffire
- Tu exagères : je l'ai fait moi aussi, quand j'étais là, pour les autres, quand ils débarquaient, repartaient. Laver les draps, les faire sécher au soleil.
- Oui quelques fois. Mais pour le reste...
- Tu en parles des draps : je te réponds là-dessus. Et pour le reste, comment faire puisque tu te charges de tout, tu es aux aguets constamment, et dès qu'on fait quelque chose tu intervies pour le faire à notre place, ou bien tu es sur nos talons en train de dire qu'il faut

faire comme ci ou comme ça, ou que ce n'est pas le bon moment, qu'il y a autre chose à faire... Tiens même pour les draps, tu crois que je ne me suis pas aperçue que tu changeais leurs places sur l'étendage

- oui parce que...

- ou que tu mettais des pinces à linge quand je n'en avais pas mis, mais la fois d'après, que tu les enlevais quand je les avais mises pour essayer de faire comme tu voulais...

- Je me rappelle plus je devais en avoir besoin pour autre chose,...

- C'est ça, fais l'innocente : il n'y avait aucune raison de faire ça si ce n'était pas pour que je m'en aperçoive. Et pareil pour la vaisselle. Pour tout d'ailleurs : dès qu'on déplace des choses tu grognes, dès qu'on sort des chambres, qu'on s'installe sur le divan pour lire, regarder la télé, ou les enfants sur une table pour dessiner, tu dis ou tu nous fait comprendre qu'on est toujours dans tes pattes - notre cuisine n'est pas à ton goût - on ne peut rien faire, rien bouger ici

- Parce que vous vous en foutez. Tu vois bien que tu t'en fous puisque tu veux vendre.

- Ça n'a rien à voir...

- Les choses sont à remettre en place. Tu n'aurais rien changé si maman était encore là.

- Ça n'a rien à voir... il faudrait que j'accepte de toi ce que j'accepterais de maman

- oui je fais comme elle.

- Ça n'a rien à voir encore une fois. C'était ma mère, la tienne. Tu es ma sœur pas ma mère. Il n'y a pas de rapport d'autorité entre nous. Et puis elle vivait ici. Toi tu y viens, souvent, mais que pendant tes vacances, des week end. En plus les époques ont changé, les façons de vivre... Tu as un téléphone portable...

- le moyen de faire autrement...

- Ta grand-mère ne sortait jamais sans son foulard sur la tête. Tu te vois avec un foulard sur la tête? Qui en met des foulards sur la tête à notre époque? Et puis elle a fait 8 enfants, maman 4. Pourquoi tu n'en as pas toi?

- tu n'as pas le droit...

- Oui, excuse moi.

Silence

- Ecoute. Après la mort de maman, on a tous décidé de vendre la maison. Y compris toi. Tu as le droit de changer d'avis mais là tu te conduis comme la gardienne d'un temple... Je ne pense pas que ce soit bon pour toi.

- Qu'est ce que tu en sais! De quoi je me mêle!

- Tu ne te rends même pas compte que tu nous exclus, que tu es la seule...

- parce que je suis la seule

- Je ne vais pas reprendre la discussion... Tout ce que je peux te dire c'est que j'étais venue ici pour t'aider, commencer à trier un peu, voir ce qu'il y a à faire avant de mettre en vente.

- Tu veux prendre des choses?

- Ecoute : je vais aller faire un tour... à la rivière sûrement... Si tu ne veux plus vendre, toi, tu as le droit. Faut voir avec les autres, s'arranger pour le prix puisque nous on veut vendre. Je ne sais pas. Te faire crédit... Et avec un notaire sûrement. En attendant, je pense que je vais rester jusqu'à demain juste pour évacuer des choses à jeter. À la cave... des saletés entassées, vieux matelas, bouts de bois pourris, les chaises longues cassées, outils rouillés, et autres. Ça, ça me dégoûte trop, je ne peux pas laisser. Si tu veux m'aider.

...

- Tu peux m'en empêcher si tu veux. Je partirai tout de suite alors. Sinon je partirai après-demain.

...

- Si tu veux garder la maison pour toi, je ne reviendrai plus. Je ne sais pas pour les autres mais je pense que non... Tu nous dis?

Dans la salle d'attente de la salle de réunion, il ne poussait pas de saxifrage, que de la bonne herbe. Les utilisateurs de HighMeeting se retrouvaient pour fumer en visioconférences avec des inconnus. Pour se connecter à la plateforme, ils devaient au préalable souffler dans un tube en acier couplé à la solution en ligne. Ils devaient avoir fumé du haschisch ou de l'herbe et afficher un taux de concentration du THC dans le sang supérieur à 4 nanogrammes par millilitre. La cigarette et autres mélanges de drogue n'étaient pas permis.

La promesse de ce service lancé en 2033 était simple : faire se connecter les défoncés entre eux, qu'ils puissent partager des délires sémantiques sans aucune contrainte. Chacun devant son ordinateur pouvait se laisser aller à des logorrhées rythmiques et autres citations de discours complotistes. Mais la plupart du temps, les gens conversaient calmement, se contentaient de bons mots et parfois des couples se rencontraient dans la vie réelle. Des outils de modération puissants, fondés sur la reconnaissance visuelle, ne toléraient aucun geste déplacé.

Identité de la salle de réunion : 798 4813 3445.

Code secret : T36ytC.

Suzanne_1987 restait dans la salle d'attente. Elle tapait des erreurs dans le code secret.

Beau-Thi attendait l'entrée de son crush dans la salle de réunion. La plateforme diffusait un message publicitaire en boucle, des réductions sur le forfait premium en rouge.

Il essayait le meilleur arrière-plan virtuel. Pour se distraire, il testait aussi les filtres facétieux proposés par HighMeeting : dreadlocks de Bob Marley, casquette à l'envers, cheveux en pétards...

Beau_Thi, casque sur les oreilles, entendait un fond de pluie qui tombait.

Suzanne_1987 rejoignait la réunion par micro.

Elle observait son crush changer d'arrière-plan : nuages de fumée, papier-peint fleurs de chanvre, ciel constellé d'étoiles filantes. Elle connectait sa webcam.

- Tu dois être un hacker toi, tu as volé toutes les étoiles pour les mettre dans mes yeux
- Moi sans toi, c'est comme une galaxie sans astre
- Tu y crois toi, au Big Bang ?
- De manière générale, je crois plutôt au big bande... La big bandaison, t'as capté ?
- Ok, moi je pensais plutôt au Big Love. Reste dans ton trou noir, salut !

Suzanne_1987 revenait en salle d'attente. Elle devait à nouveau expirer de la fumée de cannabis dans le tube en acier pour pouvoir revenir dans l'espace présentant les utilisateurs connectés. Après avoir rallumé son joint, elle chercha pour la troisième fois de la soirée un profil répondant à ses critères dans le catalogue des profils. Elle cliquait sur la plupart des miniatures. Elle ne voulait entrer en contact avec aucun. Au fond, elle n'aimait pas les fumeurs de joints.